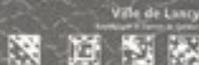


Judi 22, vendredi 23,  
samedi 24 janvier 2004 à 20h30

**Lectures en chambres**

Textes de Mathias Brambilla,  
Réjane Desvignes et François  
Vassali, mis en voix par José Lillo,  
lus par Prisca Harsch, Olivier  
Lafrance et Patricia Bopp



Ville de Lancy

11000 Lancy

**Villa Bernasconi**  
8, route du Grand-Lancy  
Bus 4, arrêt Entrée de Lancy - Train, arrêt Pont-Rouge  
Service culturel de Lancy +41(0)22 706 15 33/731  
[www.lancy.ch](http://www.lancy.ch)

DOSSIER DE PRESSE

## **PRATIQUE**

Lieu	Villa Bernasconi, 8, route du Grand-Lancy, 1212 Grand-Lancy Bus 4, arrêt Entrée de Lancy <a href="http://www.lancy.ch">www.lancy.ch</a>
Dates	Jeudi 22, vendredi 23, samedi 24 janvier 2004 à 20h30
Tarifs	Entrée :15.- et 10.-. Réservations recommandées au 022 706 15 33/34

### **Lectures en chambres**

Textes de Mathias Brambilla, Réjane Desvignes et François Vassali mis en voix par José Lillo, lus par Prisca Harsch, Olivier Lafrance et Patricia Bopp.

De ces écritures dites émergentes, on a aimé les lettres capitales, les points de rupture et les repentirs. Les voix de Réjane Desvignes, Mathias Brambilla et François Vassali ne résonnent pas des mêmes accents. C'est précisément la raison pour laquelle ils sont réunis ici.

## REJANE DESVIGNES

Née à Genève, Réjane Desvignes suit des études d'histoire économique et sociale à l'Université de Genève avant de devenir collaboratrice de recherche à l'Institut de médecine sociale et préventive. Installée depuis 1997 à Zurich, elle est collaboratrice de projets chez SONIMAGE.

Pour le théâtre, elle écrit depuis 2001 en collaboration avec Igor Bauersima **Factory**, suivi de **Futur de luxe**, puis de **Tattoo**, présentés au Gessnerallee, au Schauspiel de Hanovre et au Schauspielhaus de Düsseldorf. En 2003 sort **Film**.

En tandem avec Igor Bauersima, elle écrit également des scénarios de film et des pièces radiophoniques. Un **Bérénice** de Molière est en cours pour le théâtre.

Avec **l'Amour, la Haine, la raison et moi**, Réjane Desvignes s'ouvre à une thématique sensible: l'adolescence comme charnière, mais également comme loupe grossissante et révélatrice des horreurs d'un monde adulte. Ecrit pour la chorégraphe Gisela Rocha, le texte a été dansé par quatre interprètes en avril 2003 dans le cadre du Festival für zeitgenössischen Tanz à Zurich.

José Lillo en fait ici une adaptation pour une voix.

Une pièce fermée. Quatre personnes, deux générations, une soirée décisive. Et la fin d'un jeune amour.

*«Mes parents voulaient toujours connaître ma petite amie. Et j'avais mille raisons de la leur cacher... J'avais un pressentiment. Je n'aurais jamais dû provoquer cette rencontre.»*

Dans une atmosphère familiale et chaleureuse, Timi présente sa jeune amie Luna à ses parents. À travers ces échanges de présentation se mettent en place sur fonds de jeunes et purs sentiments, les haines et les rancœurs des parents. Au fil d'un interrogatoire serré, Luna parvient à révéler l'identité de ces géniteurs modèles à leur fils qui découvre en même temps la réelle nature de sa jeune fiancée. Dans une atmosphère pressurisée vient se camper une toile de fonds de dictature latino-américaine sur laquelle l'histoire d'amour des deux jeunes gens n'aura plus aucune prise.

Avec humour et dérision, Réjane Desvignes raconte une invraisemblable histoire de meurtre et de sentiments peinte avec une décapante et tragique justesse.

## FRANÇOIS VASSALI

Auteur discret d'une première œuvre très remarquée l'année dernière, François Vassali poursuit après **Un espoir a peut-être vécu ici** publié chez l'Arpenteur, ses rêveries inquiètes et vagabondes.

Nous ne pouvons rapporter ici que des extraits de presse et de texte relatifs à ce premier récit publié. Celui présenté à la Villa B étant en cours.

*C'est la beauté d'un monde désappris, invisible à la lumière du jour, entrevu certains soirs d'angoisse à travers les larmes. C'est la sensation jamais apaisée d'une promesse originelle, non tenue par l'existence. C'est, hélas, le simulacre du quotidien pour oublier le chagrin. "Certains pourtant se parlent, mais leurs voix se ressemblent toutes, et les mots dans leurs bouches font penser à cette argenterie qu'on sort des armoires à l'occasion d'une visite." Incapable de se résigner à l'inévitable trahison de la vie, François Vassali, écrivain genevois, aspire à la réconciliation entre "le monde du dehors et le monde du dedans". Son premier roman, **Un espoir a peut-être vécu ici**, est une tentative pour rectifier les mensonges qui corrompent toute destinée.*

*Entre tristesse et amertume, lors d'une douloureuse confidence, François Vassali prône l'éveil des consciences ensommeillées, le retour à la vérité des premières années, des premières espérances. "Je crois que les hommes ont vu quelque chose d'effrayant s'agiter dans leurs rêves. Oui, quelque chose tourmente l'humanité depuis des siècles mais personne ne veut vraiment en parler." En quête de ce secret, "l'un des mieux gardés de toute la création", de cet autrement de la vie dédaigné dès l'enfance, peut-être dès la naissance, François Vassali aborde une littérature de l'inquiétude qui ne se résout pas à la défaite du bonheur. Mélancolique et grave, sa prose radieuse prospère sur la désolation d'un propos aux intonations parfois prophétiques : "L'immense somme de silence que nous les hommes nous avons jusqu'ici retenue prisonnière commence à montrer des signes de cet ouvrage, qui nous enseigne à survivre à nos déceptions, à fuir le réconfort du mal et de la cruauté, s'impose comme un avertissement. On l'aura compris : un écrivain a vécu dans ce livre magnifique.*

Pascal Paillardet, **Le Matricule des Anges**

"La nuit est douce et profonde. Les dernières lumières se sont éteintes il y a longtemps, et j'écoute maintenant un petit oiseau qui chante tout seul dans le silence. Comme sa chanson est courageuse. De maison en maison, les murs se renvoient un écho en forme de question. On dirait qu'une foule silencieuse s'est rassemblée dans la rue pour écouter cet oiseau qui chante au milieu du monde. C'est quand l'homme est endormi que se disent les choses les plus importantes. Dans l'obscurité de la nuit, une voix solitaire s'élève pour rappeler aux habitants de la terre que quelque chose existait avant la création. Les grandes plaines qui s'étendent sous le ciel, les villes célèbres, les forêts paisibles au flanc des montagnes cachent d'autres paysages. Dans le ventre de leur mère, les enfants entendent une rumeur plus vieille que le monde. C'est pourquoi cette vie passe comme un rêve, parce que chaque être vivant sent confusément qu'il vient d'ailleurs. Sa vraie maison, elle se dresse bien loin dans l'univers, dans un endroit calme et oublié. Je me souviens de chambres que je n'ai jamais vues, de phrases entendues dans certaines régions du sommeil. Des personnes inconnues se sont approchées de moi et m'ont parlé comme si elles me connaissaient depuis toujours. Toutes ces images reviennent chaque nuit me rendre visite, et maintenant je suis sûr qu'elles disent la vérité."

François Vassali, **Un espoir a peut-être vécu ici**,  
(extrait), L'Arpenteur, 2002

## **MATHIAS BRAMBILLA**

Mathias Brambilla a publié un récit, **Le Singe métaphysique**, aux éditions Melchior. Il travaille aujourd'hui pour une compagnie de théâtre du nom de Korpüs Animüs pour laquelle il a écrit **Les Aubes en bandoulière** jouée en janvier 2003 à la Halle 52 à Genève, et bientôt présentée à nouveau au festival d'Oswald à Strasbourg (mars 2004).

Sous un titre-bannière aussi polyphonique que **Marie sous les bombes**, où se mêlent références bibliques, récit de guerre et histoire d'amour, Mathias Brambilla déploie une histoire en déséquilibre constant. Fuyant le réel, il plante un décor de guerre comme en carton-pâte pour murmurer une histoire d'amour romantique qui se dérobe à la consommation – sans éviter d'évidents élans charnels - pour lui préférer la philosophie, ou l'art, ou encore la religion. Rompant avec la syntaxe, pliant les règles de la grammaire, l'auteur avance des références pour les quitter aussitôt, mélange les genres et les savoirs dans une fuite d'images de sons et de concepts.

Brambilla produit de l'étrangeté. Et dans cet inconfort, le lecteur-auditeur succombe délicieusement à la tentation d'être séduit.

### **Les Aubes en bandoulière**

« Un vent plus noir que l'encre d'une pieuvre géante tatoue mes côtes brisées.  
Les étoiles se sont éteintes une à une pour laisser place à la guerre...  
Des nuages atomiques grésillent parmi les rues. Mon espoir n'est plus qu'un bidon  
d'essence troué. Je ne veux pas grandir...  
Je ne veux que jouer.  
Je suis une petite fille.  
Petite fille je resterai. »

(extraits)

### **Marie sous les bombes**

« Un vingt-cinq octobre en Europe je me rendis à la Galerie afin de donner la première lecture publique de la saison parce que l'on m'y avait invité dans le but que je retrouve la rhétorique, que je lise un texte durant un peu moins d'une heure sur un ton monocorde et grave... »

(extraits)

## JOSE LILLO

Après un **Woyzeck** très remarqué en décembre 1999 et un **Penthésilée** de Kleist dont le souffle brûlant a durablement secoué les colonnes de la Halle 52 en septembre 2001, José Lillo se lance dans une année fertile en mises en scène.

Avec la Cie Quivala, le metteur en scène genevois ancien élève de l'école Serge Martin et initiateur d'un magazine bédé il y a quelque dix ans, travaille sur **Les Vaisseaux brûlés** qui sera présenté fin avril. Il travaille également à l'adaptation des **Démons** de Dostoïevski.

C'est avec les mises en voix de ces trois textes à la Villa Bernasconi qu'il prend son élan pour l'année 2004.